le cœur des bulbes de narcisse pour le dévorer.

§ III. — Insectes dévastateurs des arbres fruitiers.

Le nombre en est si considérable que nous insisterons peu sur ceux qui n'attaquent que les troncs ou parties ligneuses; on en traite d'ailleurs à l'article des arbres forestiers; nous ferons observer toutefois qu'on a passé sous silence des *Buprestides* et *Elater* creusant fortement les bois, comme le *dermestoïdes*, la *Lampyris cærulea*, l'*Omalisus suturalis*, les *Lymexylon navale* (*Lymexylon naval*) (*fig.*738), si pernicieux aux chantiers; des *Hister*, des *Erotylus*, des *Mordella*, des *Dendrophagus*, les *Cerambyx*, *Leptura* (*Lepture éperonnée*) (*fig.* 739), etc. On ne peut négliger la larve de *Saperda* ou *Cerambyx carcharias*, qui détruit si souvent les plus belles plantations des peupliers; ni celle du *C. linearis*, qui ravage les jeunes coudriers; ni les *Necydalis*, rongeant les saules (*Nécydale fauve*) (*fig.*740), ni la *Chrysomela populi*, ni la *Galeruca calmariensis* (*Galéruque de la tanaisie*) (*fig.* 741), destructive des charmilles, etc.

Fig. 743.



Aux premiers jours du printemps, une armée immense de *Chenilles* assiégent nos arbres à fruit, s'y promènent pour les ravager, et menacent toutes nos espérances ; telles sont les *Processionnaires* (*Bombyx neustria*), les *Phal. castralis*, *hiemalis*, *geometra*, etc., sur les abricotiers, pruniers, cerisiers, et les *Pyralis pomana* (*Pyrale des pommes*) (*fig.* 742), *vitis*, *Phal. antiqua*, *brumata*, etc., sur les arbres à pépins, pommiers, poiriers, etc.; la *Phal. grossulariata*, sur les groseillers; la *Tinea* (*Yponomeuta*) *padella*, en société nombreuse sur les arbres à noyaux; les *Cossus ligniperda*, les *Pithyocampa*, les espèces poilues, sur une foule d'autres végétaux.

Sans doute nos fruits courent les plus grands risques en présence de tant de rongeurs; mais ceux-ci ont aussi pour ennemis, outre les oiseaux, des races vengeresses, les larves d'*Ichneumonides* et de *Chalcides*, qui détruisent bon nombre de ces chenilles en les perçant de leurs dards, et en les chargeant de leurs œufs. Ainsi le *Calosoma sycophanta* fait une grande consommation des processionnaires; une armée de légers coureurs, d'autres coléoptères carabiques, avec les *Cicindèles*, les *Staphylins*, se régalent chaque jour de cette abondante pâture; mais cela n'empêche pas les soins indispensables de l'échenillage.

Ensuite arrivent les immenses générations des *Pucerons* et autres *Aphidiens*. Peu de jeunes végétaux en sont exempts, et ces hémiptères en extraient une sève sucrée qui, exsudant ensuite de leur corps, attire les *Fourmis* nuisibles à leur tour par leur acidité et leur instinct déprédateur.

On a tenté diverses lotions amères ou fétides contre les pucerons et les fourmis qui les suivent. Ces moyens sont préférables aux fumigations étouffantes du soufre brûlant qui tuent les jeunes pousses, et aux corps gras ou résineux qui fatiguent également les végétaux. C'est ainsi qu'on a conseillé des lotions avec de l'eau imprégnée d'essence de térébenthine délayée avec de la terre, selon de Thosse ; depuis peu l'on a découvert un moyen plus efficace dans des aspersions faites avec de l'eau chargée d'essence de houille fétide; c'est ainsi qu'on parvient à écarter le *Puceron lanigère*, si funeste aux pommiers de la Normandie, qui s'est tant répandu depuis l'an 1812, et que l'on croit originaire de l'Amérique. Toutefois, il ne faut pas moins laisser multiplier les larves des *Coccinella*, dites *lions des pucerons*, parce qu'elles en font un énorme carnage sans toucher aux végétaux. Les *Érotyles* leur ressemblent dans d'autres contrées (*Erotyle bigarré*) (*fig.* 743). Il en est de même des larves de *Syrphus* et autres *Muscides* (*Musca*, L.), qui sucent avec une étonnante rapidité ces pucerons, espèce de bétail nourricier pour ces races carnassières, et pour des *Némotèles*, des *Hémérobes*.

Outre les pucerons, il y a des *Psylla*, des *Kermes*, qui fatiguent d'autres végétaux, comme le Kermès du figuier, celui du châtaignier, etc.

Les *Cochenilles* ou *Coccus* se multiplient aussi de préférence dans les serres d'orangerie, sous les feuilles des hespéridées, surtout par la chaleur humide; il faut les en délivrer le plus qu'on le pourra.

Enfin, dès avant la maturité de nos fruits, ils sont déjà rongés au cœur par une foule de larves appelées des *vers*, et qui appartiennent à plusieurs races d'insectes.

D'abord, les fruits farineux ou féculens sont recherchés par les *Bruchus*, Geoff., les *Ptinus fur*, et *P. latro*, *P. scotias*, *P. sulcatus*, les *Anobium* ou *Vrillettes* (*Vrillette marquetée*) (*fig.* 744), les *Byrrhus pilula* et autres à l'état de larve, les *Anthrenus* qui n'épargnent rien ; ainsi le *Bruchus pisi* se niche dans les pois et vesces; plusieurs *Anthribus* ou *Rhinomacer*, et des *Rhychænus* attaquent beaucoup d'autres semences légumineuses (*Rhinomacer curculionoïde*) (*fig.* 745). Les

Fig. 746. Fig. 749. Fig. 745.



Fig. 747. Fig. 748.

Forficules auricularia et *minor* causent de grands dégâts parmi les fruits de nos jardins (*Forficule biponctuée*, mâle) (*fig.* 746).